En concluant la Journée d'étude du 26 mars 2021 consacrée au thème de l'original et de la copie dans les productions artistiques et littéraires, il était apparu comme évident de pousser plus avant les nombreuses pistes terminologiques et épistémologiques que le large éventail d'exemples traités par les intervenants avait mis en lumière. Si la diversité des cas étudiés témoignait aisément de la pérennité de cette thématique, tout comme de sa transversalité disciplinaire, la profusion de termes différents employés au fil de la journée, parfois par simple effet de synonymie, souvent par souci de singularisation, décrivait la variété des processus en action, qu'ils fussent de nature idéologique, poïétique ou poétique.

La mise en relation des communications par le programme de cette première journée avait permis de prendre conscience de la nécessité de poursuivre ce travail dans une orientation plus conceptuelle. Le besoin de préciser les définitions de ces termes alternatifs, leurs usages historiquement informés, leurs ambivalences sémantiques, était au cœur de la conclusion de la manifestation.

Cette seconde journée sera donc l'occasion de réinvestir la thématique de l'original et de la copie par le chemin lexicologique, en nous emparant de l'un de ces termes de substitution et d'explorer sa singularité conceptuelle. La liste est longue et recouvre le champ de la théorie des arts, celui de l'esthétique et de la stylistique et se prolonge jusqu'à la sociologie et à l'audition-cognition. Quelques exemples : l'acception de la parodie écartelée entre le Moyen-Âge et les caricatures plus récentes est-elle effectivement si biaisée ? L'inspiration est-elle une récupération voire un phagocytage, pire un plagiat ? A l'ère numérique, le terme de copie est-il seulement pertinent ou ramené à un mot-valise ? Et si tout cela n'était que du recyclage ?

Nous souhaitons ainsi donner à cette deuxième journée organisée par le Département de Musique un tour plus épistémologique. Les intervenants s'adresseront d'abord au public des étudiants du Master, dont le parcours de formation met particulièrement en valeur l'épistémologie musicologique. Ces derniers auront préparé en amont un glossaire historiquement informé des principaux termes liés à la thématique du jour. Les chercheurs participants auront à cœur de partager à l'ensemble des étudiants de Licence et de Master leur expérience méthodologique et conceptuelle, dans le but de consolider les liens entre recherche et formation, en conformité avec les objectifs du contrat d'établissement.

Informations pratiques :

Localisation : isdaT, 5, quai de la Daurade

Responsables scientifiques :

Florence Mouchet (florence.mouchet@univ-tlse2.fr ; 0631489796)
Julien Garde (julien.garde@univ-tlse2.fr)

Conception graphique : Benoît Codos, UT2J / CPRS - DAR. Illustrations : © DR.

UNIVERSITÉ TOULOUSE Jean Jaurès

JOURNÉE D'ÉTUDES

organisée par le Département de Musique
dans le cadre du Master de Musicologie
et de la préparation à l'agrégation de musique

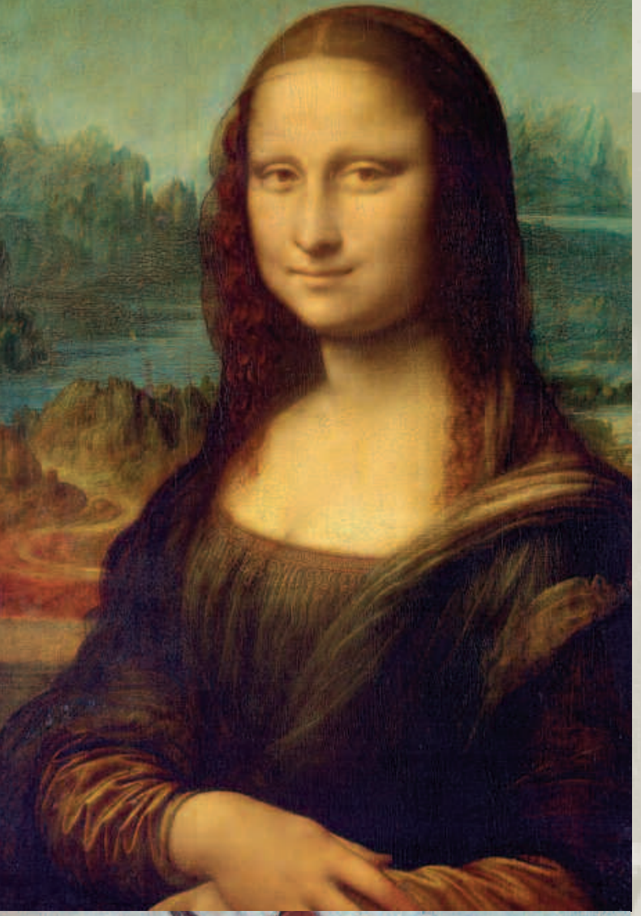
L'original et la copie : Explorations terminologiques

institut supérieur des arts de Toulouse

plateau-média

5, quai de la Daurade

Jeudi
18 novembre
2021



9h Accueil des participants

9h30
Introduction de la journée **(Julien Garde, Michel Lehmann, Florence Mouchet)**

9h45
John Haines, professeur invité, Université de Toronto

Le produit : copier la musique, XIXe-XXe siècle

Dans les temps modernes, la copie musicale est transformée en « produit », c'est-à-dire une commodité qui est fabriquée en masse et vendue à des « consommateurs ». Mon intervention fera le bilan des quatre phases du produit musical aux XIXe et XXe siècles. Nous commencerons par le produit imprimé sur papier, une technologie vieille de plus de cinq siècles et que nous utilisons encore aujourd'hui. Nous passerons ensuite à la consommation du produit musical sonore, tout d'abord le produit gravé sur disque dans la première moitié du XXe siècle. La deuxième moitié du siècle introduit le produit musical magnétisé, entre autres la cassette audio, et enfin le produit digital, la musique en format MP3 qui, grâce à l'internet, peut être diffusée en direct au consommateur.

10h15
Pascal Caumont, Brice Duisit, Florence Mouchet

Nommer ou ne pas nommer le réemploi ? Ambiguïté et/ou aporie du lexique dans les genres lyriques dialogués (troubadours – Occitanie contemporaine)

Au Moyen Age, nommer le processus de réemploi musical est loin d'être systématique, alors même que ce principe apparaît dans bon nombre de genres des XIIe et XIIIe siècles, notamment dans la lyrique dialoguée des troubadours. Le terme de contrafactum est en effet plus tardif et celui de timbre, inconnu. Pourtant, les traités soulignent quasiment tous la possibilité de reprendre une mélodie identique pour des textes différents.
Pour la tradition poético-musicale contemporaine, et dans la sphère occitane, nous pouvons observer une nette similitude : reprendre une mélodie préexistante et la doter de nouvelles paroles ne porte pas nécessairement de nom générique. Ou quand on nomme, c'est fréquemment sous une forme ironique, ou par une désignation ponctuelle. Cette possibilité de reprise mélodique prend cependant un sens différent pour ce corpus, où l'improvisation du texte est avérée – ce qui n'est pas nécessairement le cas de la tenso médiévale -.
Que révèle donc cette difficulté - voire cette absence - de référent lexical ? Des éléments de réponse seront proposés, qui montrent qu'entre les traditions lyriques médiévales et contemporaines, des constantes apparaissent, dont il convient de mesurer plus étroitement les points de jonction ou de disjonction.

11h Pause

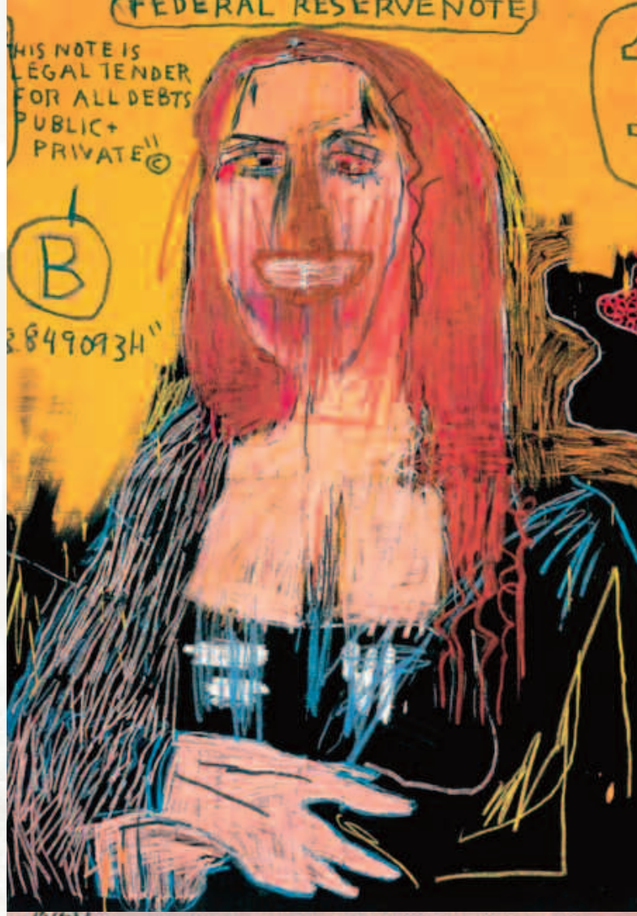
11h15-12h30
Atelier

Original et copie :
de la synonymie à la proxémie

Atelier préparé par les étudiants en Master 2 Musicologie et ouvert à tous les participants.

L'original et la copie :

Explorations terminologiques



14h
Michel Lehmann

Glisser du Théâtre à l'Opéra : l'adaptation mal nommée

En plaçant l'adaptation de pièces de théâtre à l'opéra dans le contexte thématique de l'Original et de la Copie, notre intervention interroge la fragilité, voire la réelle pertinence, du terme d'"adaptation" sensé décrire un processus plus créatif qu'il n'y paraît, dans lequel la nécessaire reconfiguration pourrait remettre en cause la linéarité unidirectionnelle du mouvement de l'original vers la copie.

14h45
Julien Garde, Capucine Amalvy

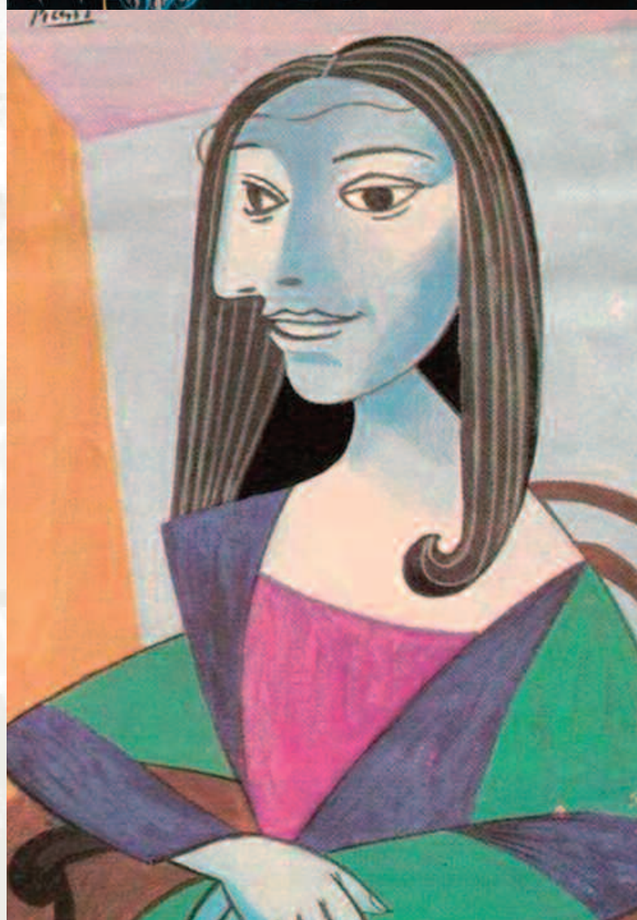
Copier Favart ?

Le père de l'opéra-comique n'a eu de cesse d'intéresser et d'influencer les compositeurs d'opéra des XVIIIe et XIXe siècles. Deux appropriations se révèlent tout particulièrement marquantes, à savoir la reprise du livret de Cythère assiégée par Gluck en 1775, et la création de l'opéra-comique Madame Favart par Offenbach en 1878. Entre copie, emprunt, appropriation, mais aussi transformation et contrefaçon, Favart servira de point de départ à une réflexion lexicographique sur un exemple de transferts et mutations dans les XVIIIe et XIXe siècles lyriques.

15h15 Pause

15h30
Mylène Dubiau

La version originale dans tous ses états : Baudelaire réactualisé

Ma proposition envisage d'étudier le terme de « version » d'une œuvre, en recherchant ou non la « version originale », « authentique », « conforme », « fidèle » à la pensée (supposée) de l'auteur, d'un point de vue interdisciplinaire, en prenant pour exemple différentes « versions » de mises en musique d'un poème de Baudelaire à travers plusieurs artistes et cultures.
La pluralité du mot « version » sera vue au prisme de la linguistique (version-traduction), de la genèse (première version, de la fixation dans un état (version publiée, enregistrée…) et interrogera une réactualisation de l'œuvre dans l'interprétation.

16h Discussion et clôture